

Paolo Bellini

Le dualisme et la civilisation post-moderne

DUALISM AND POSTMODERN CIVILIZATION

Abstract: Since its origins, Western civilization has always been marked by dualism both as a philosophical theory and on a symbolic level. Consistent with its Indo-European roots, the collective imaginary of the West has been influenced by dualism, even though, concerning the contemporary era, it is very difficult to trace some cultural phenomena that have not been conditioned by it.

Keywords: Dualism; Western Civilization; Gnosis; Active Intellect; Virtual Reality.

PAOLO BELLINI

Università degli studi dell'Insubria, Varese –
Como, Italia
paolo.bellini@uninsubria.it

DOI: 10.24193/cechinox.2021.40.06

La civilisation occidentale, depuis ses origines, a toujours été marquée par le dualisme à la fois au niveau philosophique et au niveau symbolique¹. L'imaginaire collectif de l'Occident a été tellement influencé par le dualisme, vu ses racines indo-européennes, que même à notre époque il est très difficile de trouver un phénomène culturel qui n'ait pas été conditionné d'une manière ou d'une autre de ce schéma conceptuel².

La doctrine platonicienne des idées, par exemple, sur le plan philosophique et conceptuel, représente certainement le moment inaugural du dualisme ; elle conçoit le plan empirique de l'existence comme une copie du monde métaphysique et éternel³, au-delà de l'espace et du temps, comme un monde composé d'idées pures et abstraites dont la réalité matérielle n'est qu'une copie imparfaite. Il est évident que toute la culture occidentale ait adopté cette approche. Même les sciences expérimentales, qui rejettent pour elles-mêmes toute attitude de type métaphysique dans l'interprétation des phénomènes naturels par des paradigmes conceptuels de type abstrait et mathématique, emploient cependant une approche platonicienne de type dualiste ;

toutefois pour la connaissance scientifique l'*hyperuranium* est remplacé par le sujet connaissant dont dépend tout modèle d'interprétation du monde visible.

Sur le plan symbolique, en outre, avant et après Platon, un riche imaginaire dualiste fleurit en Grèce et dans toutes les parties de l'Occident ; cet imaginaire est marqué par le contraste entre la lumière et l'obscurité emblématique pour la culture indo-européenne⁴, dont le gnosticisme et la gnose furent parmi les expressions les plus intéressantes⁵.

En ce qui concerne la civilisation occidentale moderne et contemporaine, il est possible de montrer en quoi elle est le fruit accompli de la superposition symbolique et idéologique de deux modèles divergents : le platonisme et la gnose d'une part et les sciences expérimentales et la technologie de l'autre.

Gnosticisme, gnose et technologie

Le gnosticisme (proprement considéré comme un phénomène religieux qui s'est développé entre le I^{er} et le IV^e siècle apr. J.-C.) et plus généralement la gnose (définie comme un phénomène plus large, lié à la connaissance de la vérité et d'un ordre spirituel au-delà du monde matériel et visible, parmi lesquels il est également possible d'inclure le platonisme) promeuvent un dualisme substantiel et irréductible entre l'esprit et la matière, entre une réalité métaphysique pure et immatérielle et un monde matériel et empirique qui en dépend et qui représente une sorte de dégradation de la réalité pure⁶.

La syntaxe gnostique, lorsqu'elle se matérialise dans une logique symbolique et ésotérique, produit des visions du monde

caractérisées par la présence d'un Dieu / Un (origine de tout ce qui existe), au centre d'un plérôme spirituel, à partir duquel un processus de dégradation constante (erreur métaphysique) conduit à la génération de matière et à la création de l'homme, qui acquiert, par l'intervention du Dieu / Un, la capacité de participer à l'unité pléromatique originelle.

Ce don permet (<https://gallica.bnf.fr/services/ajax/action/search/ark:/12148/bpt6k33625165/f5.item>) à ceux qui veulent se libérer de la matérialité de l'existence de corriger l'erreur métaphysique dont est issue la réalité empirique. Ici, la matière n'est rien d'autre qu'une substance sombre, modelable à volonté par les pouvoirs métaphysiques et spirituels qui se cachent derrière le monde sensible. La technologie, par contre, est une science expérimentale appliquée, à travers laquelle la matière peut être assujettie aux projets humains. Celle-ci est un domaine de recherche basé sur l'optimisation et l'utilisation de tous les outils techniques disponibles afin d'obtenir un résultat pratique tout en employant de minimum d'énergie. Cette finalité est comprise à la fois dans un sens purement technique comme solution à un problème pratique (construction d'objets, production de machines, organisation de la production d'énergie, etc.) et dans un sens économique, social et politique comme réduction de l'effort nécessaire pour atteindre n'importe quel objectif⁷. Apparemment rien ne lie la technologie et les sciences expérimentales avec le gnosticisme et la gnose, on dirait même qu'ils sont incompatibles et hétérogènes

Toutefois, depuis la théorie platonicienne de la connaissance et de la réalité, la mentalité gnostique détermine une vision

du monde et un système d'interprétation du réel très favorable au développement de la science expérimentale et de la technologie qui en dérive.

Bien qu'ils soient conçus comme des êtres spirituels ou des idées métaphysiques, les fondements sur lesquels repose la gnose constituent un dualisme radical où tout phénomène réel est réductible, pour être compris, à un modèle immatériel dont il est le reflet.

La mentalité scientifique et technologique, quant à elle, tout en excluant de son spectre interprétatif la tentation métaphysique et, par conséquent, l'existence des idées et / ou des pouvoirs spirituels indépendants du sujet qui les affirme, fonde sa propre interprétation de la réalité sur un sujet connaissant qui établit une image du monde sur un plan expérimental, objectif, vérifiable et correspondant parfaitement aux phénomènes matériels considérés de temps en temps, à travers des modèles mathématiques et quantitatifs abstraits. À cela s'ajoutent les opérations technologiques qui, en exploitant habilement les connaissances théoriques de type scientifique, semblent pouvoir façonner le monde, y produire des performances de toutes sortes et construire des machines capables d'amplifier les capacités de manipulation typiques de l'espèce humaine. Ce n'est pas un hasard si un théologien comme Teilhard de Chardin voit la manifestation la plus authentique du Christ-Roi dans la culture du progrès scientifique⁸.

La mentalité moderne, depuis ses débuts rationalistes et empiristes qui aboutiront à la synthèse kantienne⁹, projette progressivement la dimension spirituelle et métaphysique de toute gnose, au sein du sujet connaissant qui devient l'arbitre et le

législateur des phénomènes matériels, ainsi que le dernier dépositaire de la connaissance et de la vérité¹⁰. De cette manière, la réalité empirique est totalement désacralisée et dépourvue de toute aura mystique ou métaphysique. Seule subsiste la méthode scientifique en tant que lieu où on établit la vérité des phénomènes réels et, par conséquent, la technologie (en tant que procédure appliquée opérationnelle et performative) devient le seul moyen universellement acceptable qui peut projeter sur la matière et les corps les schémas idéaux et abstraits élaborés par le sujet connaissant.

Ce qui se passe au cours de la modernité et de la postmodernité¹¹ concerne la superposition substantielle de ces deux modèles, leur hybridation silencieuse dans une nouvelle vision de la réalité dans laquelle la gnose spiritualise la technologie et la technologie matérialise la gnose¹². Cependant, ce phénomène va au-delà de nombreux imaginaires et utopies qui caractérisent souvent la vision du monde dominante sur le web. Cette vision du monde se nourrit d'une symbolique cohérente ; elle considère que la technologie représente un moyen pour la conquête de l'immortalité et de l'absolu (quoi que cela signifie) et ce type d'attitude mentale aboutit parfois à une sorte de mysticisme technologique¹³. Cette *forma mentis* représente quelque chose de beaucoup plus profond pour lequel l'hybridation *technognostique* de l'ère postmoderne se mêle soit à l'imaginaire collectif de la civilisation occidentale, sous forme de mythes, d'utopies et de récits plus ou moins probables, soit à la structure sociale et à l'organisation politique, ainsi aux connaissances qui en découlent.

La dynamique conceptuelle représentée par une telle hybridation (technologie

et gnose) peut être facilement interprétée par les catégories de *verticalisation* et d'*horizontalisation*¹⁴. Ces catégories indiquent deux phénomènes clés pour la compréhension de la réalité contemporaine. L'idée de verticalisation désigne quelque chose qui se mêle profondément à l'existence humaine en devenant une de ses fonctions intégrales et essentielles, alors que par *horizontaliser* on comprend ce qui se développe dans le temps et l'espace et détermine les visions du monde des sociétés humaines. D'une part, il est donc évident que la technologie est soumise à un véritable phénomène de verticalisation ; elle creuse dans les profondeurs les plus cachées de l'existence humaine et de la nature, manipule la matière et les corps inanimés, se propage sur le plan social, devenant une fonction vitale et nécessaire à la survie de l'espèce. Elle devient alors pour ses bénéficiaires quelque chose de magique et d'incontrôlable, puisque les sujets qui l'utilisent ignorent presque complètement ses propres principes de fonctionnement et montrent une certaine propension à développer des compétences cognitives très différentes par rapport à leurs prédécesseurs, basées sur une pensée divergente¹⁵ et sur des associations libres d'idées mythiques et symboliques. D'autre part, les récits symboliques, les connaissances et les modes de vie sont *horizontalisés* ; ils se répandent globalement, atteignant largement tous les individus connectés au réseau, dont la compréhension de la réalité est souvent basée sur des connaissances acquises de manière superficielle, parfois confondues dans une superposition substantielle des niveaux symboliques, où l'imaginaire se confond avec les connaissances scientifiques et les traditions historiques laissent, de plus en plus, la place à des modes et

tendances totalement dépourvues de racines culturelles.

De facto, la civilisation technologique peut exister seulement sur la base de la science et de la technologie qui s'enracinent et se répandent au point de s'enfoncer dans les profondeurs du tissu social, se transformant politiquement en biopouvoir¹⁶. En effet, ce dernier apparaît comme quelque chose d'essentiel et d'indispensable pour l'existence de l'humanité (à l'exception des tribus dispersées dans les régions les plus reculées de la planète). Cependant, la science, la technologie et le biopouvoir dissimulent leur logique de fonctionnement au regard de la majorité de la population, tout comme le Dieu caché (*Deus absconditus*) de la tradition gnostique¹⁷, alors qu'ils libèrent un imaginaire protéiforme, changeant, métamorphique et syncrétique, dont le pouvoir se déploie en orientant les choix éthico-politiques et les modes de vie. Ce phénomène a pour effet de diviser clairement la population mondiale en deux groupes ; d'une part ceux qui sont conscients de ces changements (ils correspondent aux hommes *pneumatiques* de la tradition gnostique)¹⁸ et se préparent à les gouverner en s'entraînant quotidiennement à la préservation des capacités cognitives typiques de la modernité (introspection, pensée analytique-convergente, mémoire, etc.), sans subir passivement les nouvelles technologies. D'autre part, il y a tous ceux qui, pour diverses raisons, ignorent ce qui se passe (ceux-ci correspondent aux *hyliques* du gnosticisme)¹⁹ et tirent leur identité, leurs croyances et leur formation culturelle exclusivement des récits véhiculés par les réseaux médiatiques. Ils oublient ainsi graduellement les capacités cognitives typiques de la culture moderne selon

un destin régressif²⁰. Entre les deux, il y a tous ceux qui perçoivent les changements profonds apportés par la science, la technologie et les dynamiques politico-économiques, mais qui, par faute de volonté ou de temps, n'ont pas une perception claire et une compréhension suffisante (analogue aux *psychiques* des textes gnostiques)²¹.

Le biopouvoir entre réalité et représentation

Cet ensemble complexe de phénomènes dans lequel la science, la technologie et la société se chevauchent sans cesse produit, comme on l'a dit, le biopouvoir. Cette mutation de la relation originelle de commandement et d'obéissance à la base de toute relation politique²² dépend précisément de l'évolution *technogistique* de la société postmoderne, où le pouvoir, compris comme une relation entre les individus, les groupes et / ou les systèmes, se superpose à une intelligence connective²³ qui par la virtualisation de la réalité subsume, dirige et organise, en les réabsorbant en elle-même, tous les aspects de l'existence matérielle. Autrement dit, la relation de commandement et d'obéissance ne change pas seulement dans l'expérience de la relation qui lui est propre, c'est-à-dire comme quelque chose qui n'est pas immédiatement, mais activement recherché comme élément fondateur de toute existence individuelle et communautaire. La relation de commandement devient le fondement de l'inclusion sociale et de la construction symbolique de l'identité personnelle et collective. L'exclusion, d'ailleurs, au sein de la civilisation postmoderne se fonde précisément sur l'impossibilité d'entrer dans cette relation asymétrique où le commandement devient

une fonction vitale essentielle qui accompagne chaque individu de la naissance à la mort. Être mis à l'écart, et donc souffrir, signifie, par exemple, ne pas pouvoir accéder au service de santé, ne pas avoir une sécurité sociale adéquate, une éducation suffisante pour exercer un travail ou avoir accès au système de consommation de masse. Dans tous ces cas, l'assujettissement correspond pleinement à une implication active au sein d'une dynamique précise de pouvoir où s'exercent des commandes et des procédures qui ne montrent aucune férocité, mais au contraire sont nuancées par le visage bienveillant d'un modèle politico-social attentif au bien-être collectif. L'asservissement volontaire est ici synonyme de salut, car grâce à lui, il est possible de profiter de l'abondance des biens matériels et immatériels produits par les connaissances scientifiques et technologiques administrées par le biopouvoir²⁴. En ce sens, le processus intense de virtualisation de la réalité qui implique désormais tous les aspects de la civilisation post-moderne revêt une importance particulière.

Le virtuel en tant qu'intellect actif

Le virtuel, une de condition nécessaire pour l'existence de la civilisation contemporaine car il conditionne tous les aspects de la société postmoderne à travers le *web* et les médias, est souvent défini à tort comme quelque chose qui s'oppose au réel, conçu, à son tour, comme tout ce qui a une consistance matérielle et empirique. Le virtuel, plutôt, doit être proprement considéré comme ce qui complète le réel, puisque, comme l'utopie, il montre les *possibles latéraux*²⁵ et représente la condition de la transformation technique et / ou technologique

du réel²⁶. Compléter le réel par le virtuel est un geste créatif de l'intellect humain, qui peut être considéré comme la première *machine à virtualiser* consciente de soi sur la planète. Par conséquent, créer un modèle virtuel de toute entité concrète signifie le reconstruire dans une dimension à l'intérieur de laquelle, plus ou moins consciemment, le potentiel évolutif et les transformations possibles auxquelles il peut être soumis sont explorés. Cela conduit inévitablement à l'action, à une opération, même imaginée ou désirée, par laquelle l'auteur du prototype virtuel peut manipuler la matérialité concrète de la réalité selon sa volonté.

En ce sens, la réalité virtuelle semble avoir les mêmes caractéristiques que l'intellect actif de dérivation aristotélicienne, comparable à l'intelligence connective créée par le réseau médiatique et sa projection sur les écrans des ordinateurs en tant qu'extensions technologiques de l'esprit humain.

Aristote, dans *De anima*, définit l'intellect actif comme « l'intellect qui est analogue à la matière, par le fait qu'il devient tous les intelligibles, et, d'autre part, l'intellect qui est analogue à la cause efficiente, parce qu'il les produit tous, attendu qu'il est une sorte d'état analogue à la lumière car, en un certain sens, la lumière, elle aussi, convertit les couleurs en puissance, en couleurs en acte. Et c'est cet intellect qui est

séparé, impassible et sans mélange, étant par essence un acte car toujours l'agent est d'une dignité supérieure au patient, et le principe, à la matière »²⁷.

La civilisation technologique, donc, poursuivant la virtualisation substantielle de la réalité, semble obéir à la logique typique de l'intellect actif aristotélicien, représentée par le cadre virtuel dans lequel opère une intelligence connective qui se présente progressivement avec le trait typique de l'impersonnalité, comme un produit collectif d'une multitude de sujets individuels qui contribuent à son existence.

Conclusions

Les observations et les réflexions, parfois **L**audacieuses, de ce court essai représentent une tentative de montrer comment la civilisation occidentale est le produit d'une long évolution historique et culturelle, au-delà des césures et des discontinuités représentées par la révolution moderne. En ce sens, le passé rejoint le présent par une ligne fine rouge parfois imperceptible et karstique, qui représente un authentique *ktēma es aiei* (possession pérenne), en éclairant et réinterprétant les phénomènes les plus intéressants de l'époque contemporaine à la lumière de la sagesse philosophique ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

- A.A. V.V. *Gli arconti di questo mondo. Gnosi: politica e diritto*, a cura di C. Bonvecchio e T. Tonchia, E.U.T., Trieste 2000.
- Aristote, *De l'âme*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1977
- Paolo Bellini, *Cyberfilosofia del potere. Immaginari, ideologie e conflitti della civiltà tecnologica*, Milano – Udine, Mimesis, 2007.
- Paolo Bellini, *Ex oriente lux: l'imaginaire technologique du pouvoir entre orient et occident*, Symbolon, vol. 5, 2009.

- Paolo Bellini, *L'immaginario politico del Salvatore. Biopotere, sapere e ordine sociale*, Mimesis, Milano – Udine 2012.
- Elias Canetti, *Masse et puissance*, trad. de R. Rovini, Paris, Gallimard, 1990.
- Corin Braga, *Utopie, Eutopie, Dystopie et Anti-utopie*, in *Metabasis.it*, septembre 2006, An I, n° 2 (www.metabasis.it).
- Ioan P. Couliano, *Les Gnosés dualistes d'Occident : histoire et mythes*, Paris, Plon, 1990.
- René Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1996
- Georges Dumezil, *Mithe et Épopée I. II. III.*, Paris, Gallimard, 1995.
- Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1984.
- Giovanni Filoramo, *L'attesa della fine. Storia della gnosi*, Bari, Laterza, 1993.
- Giovanni Filoramo, *Il risveglio della gnosi ovvero diventare dio*, Bari, Laterza, 1990.
- Carlo Formenti, *Incantati dalla rete*, Milano, Cortina, 2000.
- Michael Hardt – Antonio Negri, *Empire*, trad. de D. A. Canal, Paris, Exils, 2004
- Hans Jonas, *La Religion gnostique : le message du dieu étranger et les débuts du christianisme*, trad. L. Évrard, Paris, Flammarion, 1978.
- Ernst Jünger, *Héliopolis : vue d'une ville disparue*, trad. de H. Plard, Paris, Librairie générale française, 1988.
- Ernst Jünger, *Le mur du temps*, trad. de H. Thomas, Paris, Gallimard 1963.
- Immanuel Kant, *Critique de la raison pure*, trad. de A. Renaut, Paris, Flammarion, 2001.
- Pierre Levy, *Qu'est-ce que le virtuel?*, Paris, la Découverte, 1995
- John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Paris, Vrin, 2001
- Platon, *La République*, trad. de G. Leroux, Paris, Flammarion, 2002.
- Raymond Ruyer, *L'utopie et les utopies*, Paris, P. U. F., 1950
- Raffaele Simone, *Presi nella rete. La mente ai tempi del web*, Milano, Garzanti, 2012.
- Textes gnostiques de Nag Hammadi*, Cercle cathare et gnostique, Béziers, 1992.
- Pierre Theillard de Chardin, *L'énergie humaine*, Paris, Ed. Du Seuil, 1962
- Eric Voegelin, *Les religions politiques*, trad. de J. Schmutz, Paris, Éd. du Cerf, 1994.

NOTES

1. Une version de cet article a été publiée en italien dans P. Bellini et F. Sciacca (a cura di), *Immaginario politico e simbolica del potere*, Mimesis, Milano -Udine 2020.
2. Cf. P. Bellini, « Ex oriente lux: l'imaginaire technologique du pouvoir entre orient et occident », *Symbolon*, vol. 5, 2009.
3. Cf. Platon, *La République*, trad. de G. Leroux, Paris, Flammarion, 2002, Livre VI, 509c-511e.
4. Cf. G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Dunod, Paris, 1984 ; G. Dumezil, *Mithe et Épopée I. II. III.*, Paris, Gallimard, 1995 ; I. P. Couliano, *Les Gnosés dualistes d'Occident : histoire et mythes*, Paris, Plon, 1990.
5. Cf. A.A. V.V. *Gli arconti di questo mondo. Gnosi: politica e diritto*, a cura di C. Bonvecchio e T. Tonchia, E.U.T., Trieste 2000 ; G. Filoramo, *L'attesa della fine. Storia della gnosi*, Bari, Laterza, 1993. et *Il risveglio della gnosi ovvero diventare dio*, Bari, Laterza, 1990 ; H. Jonas, *La Religion gnostique : le message du dieu étranger et les débuts du christianisme*, trad. L. Évrard, Flammarion, Paris, 1978 ; E. Jünger, *Héliopolis : vue d'une ville disparue*, trad. de H. Plard, Librairie générale française, Paris, 1988. et *Le mur du temps*, trad. de H. Thomas, Gallimard, Paris 1963 ; *Textes gnostiques de Nag Hammadi*, Cercle cathare et gnostique, Béziers, 1992 ; E. Voegelin, *Les religions politiques*, trad. de J. Schmutz, Paris, Éd. du Cerf, 1994.
6. Cf. C. Bonvecchio, *Potere della gnosi e gnosi del potere: un percorso sapienziale*, in *Gli arconti di questo mondo. Gnosi: politica e diritto*, op. cit., p. 309-369.

7. Cf. P. Bellini, *Cyberfilosofia del potere. Immaginari, ideologie e conflitti della civiltà tecnologica*, Milano – Udine, Mimesis, 2007, p. 115-116.
8. « Le Christ - Roi d'aujourd'hui est déjà adoré par ses fidèles comme le Dieu du Progrès et de l'Évolution » P. Theilard de Chardin, *L'énergie humaine*, Paris, Ed. Du Seuil, 1962, p. 113.
9. Cf. J. Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Paris, Vrin, 2001 ; R. Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1996 ; I. Kant, *Critique de la raison pure*, trad. de A. Renaut, Paris, Flammarion, 2001.
10. Cf. I. Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, trad. de L. Guillermit, Paris, Vrin, 1986.
11. Par « postmoderne » on entend l'époque de l'histoire humaine qui commence avec l'invention de la bombe atomique et la possibilité qui en découle d'autodestruction du genre humain, la formation d'une société de masse fondée sur la consommation et le développement des technologies informatiques et électroniques. On croit que la civilisation occidentale y a fait son entrée dans la deuxième moitié du XX^e siècle et que la société globalisée contemporaine est résolument en train d'aller dans une direction qui la conduira à abandonner certaines conditions fondamentales de l'ère précédente, celle communément considérée à travers le concept de moderne.
12. Cf. C. Formenti, *Incantati dalla rete*, Milano, Cortina, 2000.
13. *Ibidem*, p. 59-146.
14. Cf. P. Bellini, *Cyberfilosofia del potere. Immaginari, ideologie e conflitti della civiltà tecnologica*, op. cit., p. 65-79.
15. Cf. R. Simone, *Presi nella rete. La mente ai tempi del web*, Milano, Garzanti, 2012.
16. « En second lieu, le travail de Foucault nous permet de reconnaître la nature biopolitique de ce nouveau paradigme du pouvoir. Le biopouvoir est une forme de pouvoir qui régit et réglemente la vie sociale de l'intérieur, en la suivant, en l'interprétant, en l'assimilant et en la reformulant. Le pouvoir ne peut obtenir une maîtrise effective sur la vie entière de la population qu'en devenant une fonction intégrante et vitale que tout individu embrasse et réactive de son plein gré ». M. Hardt – A. Negri, *Empire*, trad. de D. A. Canal, Paris, Exils, 2004, p. 49.
17. Cf. *Textes gnostiques de Nag Hammadi*.
18. Cf. *Traité tripartite in Textes gnostiques de Nag Hammadi*.
19. *Ibidem*.
20. Cf. R. Simone, *Presi nella rete. La mente ai tempi del web*.
21. Cf. *Traité tripartite in Textes gnostiques de Nag Hammadi*.
22. E. Canetti, *Masse et puissance*, trad. de R. Rovini, Paris, Gallimard, 1990.
23. D. de Kerckhove, *Connected intelligence: the arrival of the web society*, Toronto, Somerville House Publ., 1997.
24. Cf. P. Bellini, *L'immaginario politico del Salvatore. Biopotere, sapere e ordine sociale*, Mimesis, Milano – Udine 2012.
25. « Ce n'est pas par leurs intentions, très variées, ce n'est pas davantage par leur fabulation qu'il faut définir les utopies. Il faut chercher ailleurs leur principe commun, leur essence. Cette essence, c'est l'emploi du procédé, du mode utopique. De même que, malgré l'immense variété des comédies ou des tragédies, il y a une essence du comique et du tragique, malgré la variété des utopies, malgré le disparate d'un genre qui unit Platon, Cyrano de Bergerac, Morris et Haldane, il y a un mode utopique, qu'il est possible définir comme *exercice mental sur les possibles latéraux* ». R. Ruyer, *L'utopie et les utopies*, Paris, P. U. F., 1950, p. 9. « En m'appuyant sur les distinctions entre le virtuel, le probable et le possible de Gilles-Gaston Granger, je dirai que les utopies sont des virtualités (des *possibles latéraux* selon Raymond Ruyer) avec une charge axiologique soit positive soit négative. Ce virtuel, positif ou négatif, peut être conçu, à son tour, comme probable et possible, ou comme improbable ou impossible. Les virtualités possibles font l'effet d'une utopie réaliste, vraisemblable, les virtualités improbables celle d'une utopie fantastique, incroyable ». C. Braga, *Utopie, Eutopie, Dystopie et Anti-utopie*, in *Metabasis.it*, septembre 2006, An I, n° 2, (www.metabasis.it), p. 18.

26. « Le possible est déjà tout constitué, mais il se tient dans les limbes. Le possible se réalisera sans que rien ne change dans sa détermination ni dans sa nature. C'est un réel fantomatique, latent. Le possible est exactement comme le réel : il ne lui manque que l'existence. La réalisation d'un possible n'est pas une création, au sens plein de ce terme, car la création implique aussi la production innovante d'une idée ou d'une forme. La différence entre possible et réel est donc purement logique. Le virtuel, quant à lui, ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel. Contrairement au possible, statique et déjà constitué, le virtuel est comme le complexe problématique, le nœud de tendances ou de forces qui accompagne une situation, un événement, un objet ou n'importe quelle entité et qui appelle un processus de résolution : l'actualisation ». P. Levy, *Qu'est-ce que le virtuel?*, Paris, la Découverte, 1995, p. 14.
27. Aristote, *De l'âme*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1977, p. 181-182 (III, 5 430a, 13-15).